

# Enfin, voici l'automne!

numéros 65-00, 65-01, 65-02, 65-03, 65-04.

à Paris 1 heure : 65-03, 65-04

## es textes

l'occupe de l'affaire l'autre soir les presse s'en occu- tervienne la solu- e avec Moscou. »

ectif de toute la a pas été celui du la question : « La doit-elle rompre sse ? » a répondu que, car cette rup- ement contraire à

presse réactionnaire cas Rakowsky ». l'ambassade, elle bassadeur, et, pour e gouvernement se cette satisfaction, elle multiplie les ncieuses » du quai aussitôt le minis- ngères.

y démenti par... les

u près ainsi. Mais rd cette contradic- omatique. La ques- al, qui prime tout, t donné qu'il vaut ce ne pas rompre eilleur « agent de akowsky, comme le onzie, qui ne passe viste ? Ou M. Ra- romis irrémédiable- seulement indésira- le » en signant un nifeste », qui invite français à « passer rmée rouge » ?

rait étrange extra-

### POUR L'HONNEUR DE LA SCIENCE FRANÇAISE

## La farce de Glozel a assez duré

*C'est l'avis de M. René Dussaud, membre de l'Institut*

Glozel, comme chacun sait, est un village de France situé, comme par un heureux hasard, à quelques kilomètres de Vichy. Un jour, il y a environ deux ans, un paysan, M. Fradin, découvrit, en labourant son champ, comme le conseille La Fontaine, une construction ancienne. Il continua et dégagait bientôt toute une installation. Les curieux, de partout, accoururent.

La plupart s'accordèrent pour reconnaître, dans ces vestiges, un vieux four de verrier, comme la région en possède déjà un certain nombre.

D'autres y voulurent voir autre chose. D'autant plus que M. Fradin, qui ne s'arrêta plus de piocher, avait trouvé une tablette semée de caractères étranges. Tellement étranges que, quand il la montrait, on ne pouvait se tenir de sourire. Cette tablette, en effet, était faite d'une brique bien cuite et « les caractères en avaient été gravés après cuisson ». Le truquage était, à l'œil nu, évident.

Cependant les savants étaient avertis ! Le docteur Morlet, dont on sait les compétences, s'intéressait directement aux fouilles... C'est alors que M. Fradin découvrit de nouvelles plaquettes. Chose curieuse ! la technique en était changée. C'étaient, désormais, des « inscriptions gravées en creux dans la brique crue ». En outre, alors que les caractères de la première tablette étaient insignifiants, on trouva, sur les briques nouvelles, des caractères d'alphabet !...

Les pioches de Glozel se révélaient vraiment complaisantes : « Monsieur désire-t-il ?... » Un jour, un savant se lassait d'attendre une découverte « sensationnelle » : « Un peu de patience, mon bon monsieur, dans deux mois nous déve-

### LA LÉGION AMÉRICAINE SUR LES CHAMPS DE BATAILLE

## Saint-Mihiel a fêté l'anniversaire de sa délivrance

UN DISCOURS DE M. POINCARÉ



Le général Pershing et M. Poincaré visitent les tombes américaines.

(De notre envoyé spécial)

Saint-Mihiel, 22 septembre.

Saint-Mihiel reste, pour beaucoup de Français, le nom le plus évocateur de l'intervention américaine pendant la guerre. C'est de là que le 13 septembre 1918 au soir partit l'attaque qui ne devait finir que...

des caisses vides.  
à lire l'article du  
un tiroir un vieil  
uni, où un de nos  
K. X. X. énonce des  
un peu confuses :  
er les pauvres pay-  
availlent et produi-  
arce que lorsqu'on  
esse on décourage  
ner de l'argent.  
ricement agricole,  
nas trouver de con-  
déclare que la solu-  
de commencer par  
rui diminuerait les  
les salaires des ou-  
ceux des fonction-  
supprimé la moitié  
naturellement l'in-  
dont le prochain  
oin. Enfin la ques-  
e en moins de deux  
ion en masse des  
dire du facteur.  
st-ce pas ? avec un  
ose pas...  
tant à sa tête M.  
me homme... il n'a  
z tant !  
udrait...  
que en ses termes,  
qui constituait toute  
\*  
connaissance du  
carnet de timbres,  
ques déclarations :  
pas le gouverne-  
le gouvernement  
usé six francs pour  
saire à sa bicyclette  
est communiste de  
otre cotisation à la  
ec des yeux ronds ;  
ou'il pouvait verser  
igner. Quant à l'af-  
elle n'évoquait chez  
idées bien confuses.  
à tout le monde.  
té.  
sez-vous ?  
oin de journaux... Je  
...  
achine bruyante qui  
la Révolution.  
abac qui avait suivi  
s énaules et se frap-  
index. Il me parais-  
e, ici, ne lit d'autre  
le locale ?  
non !  
bert Diudonné

étant d'avis que Dempsey l'emportera.  
Les deux adversaires ont pris aujourd'hui un repos relatif.

### Le poids des adversaires

Chicago, 22 septembre. — On a procédé cet après-midi à la pesée de Tunney et de Dempsey. Tunney a pesé 189 livres et demie, soit environ 85 kil. 850, et Dempsey 192 livres et demie, soit environ 87 kil. 900. Dempsey pèse quatre livres de moins que l'on ne prédisait, ce qui montre que, physiquement, il est en excellente forme. Tunney pèse trois livres et demi de plus que lorsqu'il s'est adjugé le titre de champion, l'année dernière.

## PRIX D'AMIS

Nous sommes, on ne peut pas le nier, très gentils pour l'Amérique. Non seulement nous recevons ses légionnaires comme des frères, mais nous faisons aux commerçants des Etats-Unis d'intéressantes propositions. Nous leur offrons, par exemple, de réduire de 50 % les droits de douane qui frappent certains articles qu'ils importent chez nous. Comme l'Œuvre l'annonçait hier, ils refusent. Ils n'attendent même pas pour nous le faire savoir que l'American Legion ait quitté Verdun.

Ne crovez surtout pas qu'ils refusent parce qu'ils nous trouvent trop généreux. Ils refusent pour exiger plus encore. — 50 % ? disent-ils. Ce n'est pas assez. Nous demandons que vous nous appliquiez le traitement de la nation la plus favorisée.

— Cela n'existe plus chez nous. Nous avons simplement un tarif minimum et un tarif maximum, qui permettent des combinaisons plus ou moins avantageuses.

— Eh bien ! répond l'oncle Sam, accordez-moi le tarif minimum.

— Que nous accorderez-vous en échange ?

— Tout ce que nous pouvons vous accorder, c'est-à-dire rien, car nous n'avons, nous, qu'un seul tarif, qui s'applique à toutes les marchandises, quelle qu'en soit l'origine.

— Mais c'est un marché de dupes que vous nous proposez !

— Il se peut. Prenez garde cependant, si vous ne l'accentez point, à l'article 317 de notre loi douanière, qui nous permet d'imposer à vos marchandises une surtaxe punitive de 50 %.

— Sans doute avez-vous raison, et vos procédés, pour être sans élégance, sont tout au moins conformes à la loi américaine.

à la loi de la concurrence économique, et à celle du plus fort. Seulement, dans ce cas, il fallait jouer la *fair play*, ne pas nous prodiguer tant de marques extérieures de sympathie, et ne pas nous envoyer vos légionnaires comme des messagers d'amitié.

Car les manifestations réelles, pratiques, de cette amitié nous suffisent amplement, et nous finissons par en être accablés. — J. P.

vagant, — et très grave, en effet. Qu'un ambassadeur vienne faire en France une besogne pareille, ce n'est pas seulement intolérable, et il ne suffit pas de lui rendre ses passeports, il faut y joindre quelques grains d'ellébore.

Seulement, est-ce vrai ? Nous avons sous les yeux la pièce maîtresse du procès, celle dont un ministre a donné lecture au dernier conseil, et nous croyons bien que ce ministre s'appelle Edouard Herriot. En réalité, il n'y a eu ni « appel », ni « manifeste » ; il y a eu, dans la « Pravda », le compte-rendu d'une séance plénière du Comité Central, composé d'une cinquantaine de membres. Au cours de la discussion, la majorité posa diverses questions à la minorité, autrement dit à l'opposition, dont fait partie M. Rakowsky, et la première de ces questions était : « Quelle serait votre attitude en temps de guerre ? »

La minorité répondit :

« Nous sommes sans condition et sans réserve pour la défense de notre patrie socialiste contre l'impérialisme. »

« Nous sommes, bien entendu, sans condition et sans réserve, pour la défense de l'U. R. S. S. avec son C. C. actuel et la direction actuelle du Komintern. »

Suit une phrase qui plaide pour Trotsky accusé de « défaitisme » (mais oui !) et défendu par des arguments empruntés à l'exemple de... Clemenceau !

Puis une citation quasiment rituelle de Lenine sur le devoir des « prolétaires honnêtes » dans les « Etats capitalistes ». Car on a découvert que Lenine était communiste, et que l'ambassadeur de la république russe l'est aussi probablement !

— Quoi ! C'est là tout ?

Nous ne voyons pas autre chose dans la « Pravda » du 18 août, ni rien ailleurs. S'il y a autre chose, qu'on nous le montre. Ce n'est plus qu'une question de texte, — et de bonne foi.

Gustave Téry

### Notre enquête sur les « après-guerre » (4<sup>e</sup> page.)

### Deux évadés vaincus par le mal de mer

Lorient, 22 septembre. — Deux colons de l'établissement pénitentiaire de Belle-Ile, Videment et Rousseau, âgés de 19 ans, avaient fui après avoir volé des bicyclettes, des provisions et une embarcation avec laquelle ils prirent le large. On s'était mis à leur poursuite quand on les vit revenir d'eux-mêmes vers la côte.

Ils ont déclaré qu'ils avaient été vaincus par le mal de mer.

« Fuyez les deux tombes ». On les a, en effet, découvertes. Ce coin de terre de Glozel, de 12 à 15 mètres de large sur 30 à 35 mètres de long, vous fournit tout ce que vous souhaitez : « Fouillez et vous trouverez ! » Il suffit de demander à l'avance. « Voici un renne ! » s'exclame Fradin. Il tend la pierre. On l'essuie. Il n'y a pas de renne. Fradin pioche encore un coup. Il tend une nouvelle pierre. Cette fois, un renne y est effectivement gravé !...

Henri Simoni

(Voir la suite en 2<sup>e</sup> page.)

## Nungesser et Coli...

### Des paysans irlandais auraient vu l'« Oiseau-Blanc » tomber à la mer

Londres, 22 septembre. — Un prêtre de Glasgow a aujourd'hui informé les autorités consulaires françaises que, pendant qu'il était en vacances à Causeway, dans le comté de Kerry (Irlande), plusieurs personnes lui ont dit avoir vu l'« Oiseau-Blanc » de Nungesser et Coli, volant de façon soutenue dans la direction nord-ouest, vers midi, le dimanche 8 mai dernier, mais que le lendemain lundi, 9 mai, l'avion fut aperçu par plusieurs paysans revenant de l'ouest.

Les habitants du district de Kerry Head affirment avoir vu distinctement l'appareil tomber à la mer à environ trois milles de Meanogahan et couler rapidement dans les flots très agités.

Aucune trace de la machine ne fut trouvée lorsqu'un bateau arriva, mais l'eau était couverte d'essence et d'huile. Aucun débris ne fut recueilli et aucune épave ne fut rejetée à la côte.

Le prêtre en question ajoute que, dans le district de Kerry-Head, personne ne doute que l'avion aperçu les 8 et 9 mai ne soit réellement l'« Oiseau-Blanc ». Les gens du pays connaissent exactement l'endroit où il a coulé, dans des eaux peu profondes.

### Les deux cadavres de la calanque de Podestat

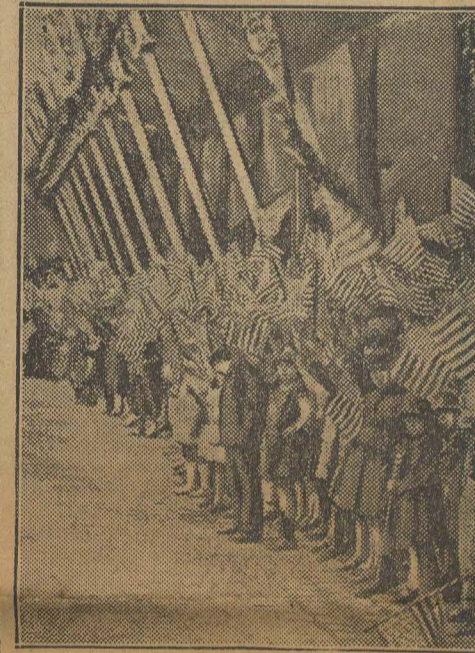


JOSEFA ZIELINSKA et FRANZ LEZER, dont les cadavres ont été retrouvés à la calanque de Podestat, près de Marseille.

contestable. M. Poincaré le rappeller tantôt dans son discours en énumérant d'ailleurs, sans omettre une gargarisation tout ce que l'armée française prêta d'hommes et de matériel à nos alliés pour assurer la réussite de l'opération entreprise.

Donc, à Saint-Mihiel, où le souvenir de la délivrance est demeuré vivace, l'on attendait aujourd'hui, pour les fêter, les légionnaires en grand nombre. La petite ville s'était décorée de son mieux. M. Taton-Vassal, député-maire, tenait prêt son discours de bienvenue, les diplômes qu'il comptait distribuer à ses hôtes et l'on avait préparé au marché couvert un lunch pour 500 d'entre eux.

Tout cela faillit bien être inutile : les légionnaires américains, qui semblent pe-



(Photo Œuvre.)

Des milliers de petits Français, agiles des drapeaux américains, ont pris part hier à une fête aux Invalides.

informés de ces préparatifs officiels français qui les concernent, étaient partis en autocars, les bras chargés de couronnes et de gerbes de fleurs, poursuivre, dès petit matin, dans les cimetières, le pèlerinage qu'ils s'étaient depuis si longtemps promis d'accomplir. Et seulement un peu avant midi on apprit qu'un certain nombre d'entre eux passeraient tout de même vers 18 heures à Saint-Mihiel, mais n'y séjourneraient que cinq minutes...

Or, M. Poincaré avait annoncé pour 15 heures sa visite et son train spécial venant de Sampigny, à huit kilomètres de là, devait repartir avant 17 heures.

Fort heureusement, alors qu'on se croyait déjà de ce contre-temps, une nouvelle rassurante arriva : une délégation du Massachusetts, dont la 26<sup>e</sup> division portait, sous les ordres du général Logan, 5.000 hommes dans le secteur, allait venir fixer l'emplacement du monument commémoratif que cet Etat a décidé d'élever dans la cité meusienne. Cette délégation, jointe au cortège officiel, allait suffire à mériter dans les cérémonies, une fois encore, les uniformes américains aux uniformes français. On accueillit ces visiteurs avec joye-

itera, à 15 heures, le guerre, au château de de cette visite, la munes recevra la délé- ville.

s, une grande fête de bassin de Neptune, mins de fer de l'Etat supplémentaires pour

entier, Mlle Demou- le corps de ballet de eux artistes prêteront e fête. Un feu d'arti- bassin de Neptune.

#### du Souvenir gé à Paris

de l'American Legion onstruire à Paris un nir pour l'édification rs environ seront né-

#### Le nouveau "commander" de la Légion

M. E.-E. Staf- rd, de New-York, le nouveau « com- mander » de la Lé- gion Américaine, qui remplace M. Howard P. Sava- ge, dont le com- mandement vient de prendre fin, après une année d'exercice normal.

#### du Congrès n Auxiliaire : Anges Gardiens

roupes féminins de la s'est terminé hier. Il a pour qui entend l'an- t multiple travail de stitution. Reliées par mun d'un bout à l'au- uit Etats, les mères, anciens mobilisés du l composent la Légion tion d'ordre civil tout la Croix-Rouge — se tes les tâches sociales protection des mères, nce aux malades dans agnes législatives, réés, naturalisation des rtout une part impor- ce qu'elles appellent c'est-à-dire à la pro- e contre les menées ré-

is parvenue à savoir ce les femmes légionnai- a vu parader le fusilâte de le publier pour pacifistes qui s'en sont des guerrières, non!



#### Face à l'Est

*'Absorbés par nos joies patriotiques et hypnotisés par les splendeurs de la grande super-revue américaine, nous avons un peu oublié le devoir de tout bon Français, qui consiste à avoir toujours les yeux tournés vers l'Est ; et nous avons perdu de vue ce qui s'est passé sur le Rhin.*

*Il s'est passé des choses, sur le Rhin... Il y a eu des grandes manœuvres, dont au préalable on a discuté l'utilité... Mais ensuite personne n'a plus pensé à faire la critique des opérations et à établir le bilan de la guéguerre pour déterminer le profit qu'a pu en tirer l'armée française.*

*Deux faits d'armes, dont j'ai trouvé la relation dans différents journaux, me semblent cependant significatifs.*

*Il y a d'abord l'offensive du 7 septembre, sur le front de Simmern... « Bataille indécise sur le Rhin », tel est le titre.*

Les « bleus » avaient l'offensive et presque la victoire. Pas à pas, « malgré une pluie diluvienne », ils avaient refoulé l'infanterie rouge.

Brusquement, d'un vallonement, les dragons du parti rouge débouchèrent, sabre au clair. En dépit des mitrailleuses et des canons (sic), ils se précipitèrent sur une batterie de 75, et leur chef, souriant, à la française, déclara à son camarade artilleur :

— Excusez-moi mais je vous fais prisonnier.

Le lieutenant commandant la batterie riposta aussitôt :

— Pardon... Vous êtes tués !

Une vive discussion s'en est suivie. Finalement, les arbitres sont intervenus et ils ont annulé l'intrépide chevauchée des rouges (sic).

Ceux-ci ont alors installé une solide base de défense à la lisière des bois, et les bleus, suivant toutes les règles de la stratégie, en ont commencé le siège.

*Ainsi est démontrée l'utilité des grandes manœuvres. A la suite de l'intrépide chevauchée des dragons rouges, on voit que les vainqueurs (et cela n'enlève rien à leur mérite, au contraire) peuvent avoir été tués par les vaincus et ne s'en apercevoir qu'après la victoire. Ça se passe ainsi dans la guéguerre ; ça se passe ainsi, également, dans les grandes guerres, et c'est un injuste malheur.*

*Autre leçon tirée de cet épisode héroïque : il ne faut pas se battre ; parce que, quand on se bat, on finit par se disputer et même par n'être plus d'accord.*

*Le plus aller plus loin dans mes con-*

Premier fascicule  
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

#### L'AMOUR ET L'ESPRIT GAULOIS

Grande publication illustrée  
Quatre volumes de 400 pages - 31x23  
1500 gravures - 100 hors-texte en couleurs

PRÉFACE DE M.  
EDMOND HARAUCOURT

Spécimen gratuit franco sur demande à l'éditeur  
MARTIN-DUPUIS, 23, r. Albert, PARIS

#### M. RENÉ DUSSAUD de l'Institut nous parle de Glozel

(Suite de la première page)

Mais les savants suivent leur idée, n'est-ce pas ?...

Certes, du « préhistoire », du vrai, on en peut trouver en France, à Glozel comme ailleurs. Mais trouver de « l'écriture », de l'écriture de l'époque néolithique, c'est tout autre affaire. Or, en deux découvertes, à Glozel, une centaine de tablettes recouvertes de caractères.

En Phénicie, on n'en a point, au cours des siècles, découvert autant ! Pourtant, M. Salomon Reinach, membre de l'Institut, qui est un très grand savant et qui conserve, avec autant de goût que de piété, le château de Saint-Germain, tient, dur comme fer, pour Glozel. Il tint jadis, avec une égale fermeté, pour la tiare de Saitapharnès. Ce n'est point là sa meilleure référence. Au surplus, il n'a point réclamé pour Saint-Germain les plaquettes de Glozel !...

M. René Dussaud, également membre de l'Institut, a des yeux clairs pour voir et des oreilles pour entendre. Il a soupesé Glozel et a flairé la manigance. Il n'a point celé son sentiment à ses confrères de l'Institut, en séance secrète.

M. René Dussaud ne nous a point celé davantage sa pensée sur les fouilles de Glozel :

— Qu'on trouve des objets à Glozel, nous dit l'éminent archéologue, certes, nul ne le nie. Il est apparu, notamment ces derniers mois, qu'en en trouvait trop. Donc, les rapports de fouilles qu'on publie successivement, loin de nous satisfaire, ne font qu'augmenter les doutes. Il est beaucoup plus impressionnant que des personnes autorisées qui ont fouillé et qui ont trouvé, « refusent de signer le procès-verbal de la fouille » !

« Si l'on veut sincèrement — j'insiste sur ce mot *sincèrement* et je demande qu'on l'accueille sans nous étourdir par des cris d'horreur ou des déchaînements d'injures — tirer l'affaire au clair, ce ne peut être avec de nouvelles fouilles, dites de contrôle, qu'on y parviendra, mais en suivant la méthode préconisée par deux des plus grandes autorités de la préhistoire française, le comte Begouen et l'abbé Breuil, à savoir l'examen microscopique des objets et leur analyse.

« Les laboratoires du Museum, à Paris, et ceux de l'Université de Toulouse sont

souriant. Ce sont simplement d'un « drill-team », s'amuse à des exercices ne tirent jamais un caractère civil, pes de la Légion auxi-

intriguées par quelques gardiens » du que ce titre est porté du groupe parisien, bureaux sur divers chargées d'orienter et gressistes américains

et de toutes nouvelles tiennent de faire, ces féministes françaises Amérique, et qui s'é- uici en rapport avec différent. Les relations endront point là.

es congressistes nous t que l'insuffisance de n Amérique y laisse ui nous sont nuisibles. de les détruire, nous ui continuer à par- je pense au groupe a auxiliaire et à Mme ente, dont le rôle fut nisation du congrès.

## Le scandale de Dury

bre. — Une nouvelle qui concerne l'asile de depuis quelque temps e domaine public à la prise cet après-midi ns, d'ouvrir une in- cevoir de l'asile agure condamné eecin-chef et révo- intégré grâce à de so-

u en août 1925, l'amj tylographe attachée ile, Mlle Agnès Four- x amants s'affichaient ue Clément fut marié, le l'asile était au cou- ntrevues avaient lieu l'établissement. Mlle uite et dut demander ngé d'accouchement; occuper son poste et t jusqu'en décembre. nt signifia à son amie eu après, Mlle Four- e l'asile. Elle a porté it pour deux ordres de bord qu'il s'est imposé et qu'elle a cédé sous nce de Clément qui, effet demeurée. De lui avoir escroqué une s qu'elle lui avait re- i constituait ses éco-

ête a été menée par le ves. Clément prêter, cette somme, mais li la plainte de Mlle é M. Bucquoy d'ins- abus de confiance. En eonnaissance de pa- le a demandé l'assis- a tenter une action

conclusions et, après avoir montré l'utilité des grandes manœuvres comme école des généraux, démontrer l'inutilité de la cavalerie dans une guerre moderne.

Les arbitres eux-mêmes n'ont pas osé aller jusque là. Ils ont annulé l'héroïque chevauchée, mais ils ont permis aux cavaliers anéantis par le canon d'installer « une solide base de défense à la lisière des bois ». Ça n'a aucune importance, car les arbitres, eux aussi, sont morts; le ridicule, en France, tue aussi sûrement que le canon.

J'éprouve une certaine gêne à commenter le deuxième fait, qui s'est présenté à moi sous la forme agressive d'une photographie dans un journal illustré.

La scène représente le passage de la Moselle. En haut de la page, on voit le pont de Treis, qui est « censément détruit ». En bas, un régiment, musique en tête, défile dans un village, ce qui est réconfortant.

Mais, au milieu de la page, ce tableau dont je copie la légende : « Sur la route de Moselkerk, un officier français demande son chemin à un officier allemand. »

C'est comme j'ai l'honneur de l'écrire... C'est dans cette attitude que l'officier français s'est fait photographier... Et nous n'avons pas entendu dire que le photographe et le gérant du journal aient été poursuivis pour menées antimilitaristes !

Tout de même, ce deuxième fait d'armes, plus encore que le premier, démontre l'utilité des grandes manœuvres.

Les grandes manœuvres sont utiles parce qu'elles donnent l'occasion à nos officiers d'apprendre la géographie.

Franchement, ça n'est pas pendant la guerre, la vraie guerre, que ce brillant officier français pourra demander à son collègue allemand la route de Limoges.

G. de la Fouchardière

## Américaines et talons plats

Rue de Rivoli, près de l'Hôtel de Ville, des midinettes, au cours du défilé de l'American Legion, échantent à voix haute leurs impressions.

L'une déclare qu'en fait d'uniformes militaires aucun ne peut être comparé à celui de nos gardes républicains. Une autre affirme admirables, en leur costume de husards d'opérette, les musiciens de l'Ohio.

Mais voici que les sections de l'Auxiliary mettent ces jeunes Françaises d'accord. Et l'une d'elles exprime ainsi cet accord :

— Les Américaines sont moins bêtes que nous ! Elles ont toutes des talons plats. Et sans doute elles ne souffrent pas du ventre...

Hélas ! ce ne sont que des mots. Et le défilé de l'American Legion n'aura pas été une leçon d'hygiène féminine.

## Une rue Robert-de-Flers à Vittel

Vittel, 22 septembre. — Le Conseil municipal de Vittel vient de décider à l'unanimité de donner le nom de Robert de Flers à une rue de la ville. On se souvient de la mort récente, à Vittel, de l'éminent académicien.

et ceux de l'Université de Toulouse sont particulièrement bien outillés à cet effet. Qu'on leur remette donc les objets de Glozel pour les étudier.

« Mais tous les objets découverts seraient-ils vraiment néolithiques que j'aurais le droit d'examiner si les inscriptions sont également de cette haute époque.

« Dès le premier jour, M. Camille Julian s'est élevé contre cette prétention dont la gravité pour nos études est telle qu'elle renverserait non seulement toutes nos connaissances en préhistoire, cette science française merveilleusement échafaudée par des générations de savants illustres, mais aussi l'histoire des origines de notre civilisation.

« Depuis que M. Camille Julian a parlé, il y a un an, des découvertes opportunes sont venues répondre à ses objections. J'ai donc repris le problème sur d'autres bases, celles que nous fournit la paléographie et qui sont indépendantes de l'authenticité des objets. J'ai apporté des faits et des dates irréfutables.

« Je ne vais pas vous infliger cette démonstration technique et austère, mais je vous dirai simplement, puisque j'en ai recueilli le témoignage hors séance, que — sauf M. Salomon Reinach — elle a convaincu tous ceux de mes confrères qui l'ont entendue.

« M. Reinach a révélé qu'il avait, ensuite, parlé dix minutes. Ces minutes m'ont paru trop courtes, car s'il a parlé, il n'a pas répondu. Il s'est contenté de lire des lettres et des rapports de personnes qui n'avaient pas entendu ma communication. L'une d'elles écrivait : « Je ne sais pas de quoi il est question, mais je proteste d'avance. » C'est du bon Labiche.

— Mais la solution ?...

— Elle viendra beaucoup plus rapidement qu'on ne croit. Le bon sens public va nous conduire au dénouement. On verra, à ce moment, ce que vaut l'« argument d'autorité » : « J'affirme, il faut me croire ! », le seul qui reste encore à la disposition des Glozéliens. »

Souhaitons, avec M. René Dussaud, que la solution intervienne au plus tôt. Il en offre les moyens. La controverse serait, certes, divertissante, si cela se passait entre nous. Le malheur est qu'elle risque de mettre la science française en fort fâcheuse posture aux yeux de l'étranger.

H. S.

## Pour la Maison des Journalistes

L'Association des petits fabricants et inventeurs français nous annonce que, par une lettre adressée ce jour au secrétariat général de la Maison des Journalistes, elle fait connaître à celle-ci qu'elle recevra prochainement la somme de 3.000 francs, montant net (déduction des diverses taxes et frais) de la journée qui avait été organisée par l'Association au profit de la Maison.

## LES ACCIDENTS D'AUTO

Meaux, 22 septembre. — Ce soir, près du monument élevé à la mémoire du maréchal Gallieni, une automobile dans laquelle avait pris place M. Charles-Francois Davlington, âgé de 24 ans, de nationalité américaine, demeurant à Paris, a violemment heurté un arbre.

Grièvement blessé à la tête, M. Davlington a été transporté à l'hôpital de Meaux. Sa femme, qui l'accompagnait, est contusionnée.

Bibliothèque Maison de l'Orient



173846